

BLAINVILLE-CREVON

L'histoire de Tom, l'Anglais disparu dans l'incendie de son moulin

Le 27 septembre 2021, le moulin de Blainville-Crevon était détruit dans un incendie. Un corps était retrouvé. Il faudra attendre le 21 avril dernier pour officialiser l'identité du défunt : Tom Bradbury, le propriétaire anglais. Figure du village, il laisse derrière lui des rêves inachevés et son lot de mystère.

JÉRÉMY CHATET

Le paysage paraît irréel. Comme un décor de cinéma. Une impression de faux. Ce qu'il reste du moulin de Blainville-Crevon, c'est un champ de ruines. Et ce pan de mur en briques rouge déchiré, resté debout, soutenu par un pont de pierre grignoté de flore sauvage. En dessous coule le Crevon. Le bruit de la rivière vient briser le silence de cet horizon de désolation, que le temps semble avoir figé.

Le 27 septembre 2021, Blainville-Crevon se réveille meurtri. Dans la nuit, le feu a pris dans le moulin, ravageant le bâtiment. Sur les lèvres des Blainvillais, une seule question. Où est Tom ? « J'ai été prévenu tôt de l'incendie, se remémore Philippe Picard, le maire de la commune. J'ai tout de suite compris qu'il était à l'intérieur. » Dans la journée, les pompiers vont retrouver un corps parmi les décombres. Il faudra plus d'un an et demi, et l'incinération le 21 avril 2023, pour officialiser ce que tous savaient déjà. Le corps calciné est bien celui de Thomas Bradbury, 43 ans, et propriétaire du moulin.

« LEUR DERNIER PROJET ENSEMBLE »

L'Anglais était arrivé avec son père Trevor, un jour de 2014 dans cette petite commune du nord de Rouen. « On les a vus débarquer avec leur caravane en aluminium, une Air Stream, restituée Alain*, ancien Blainvillais, qui deviendra l'un

des plus fidèles amis de Tom. Il a été très bien accueilli par le village. On savait qu'il était là pour restaurer le moulin intelligemment. »

Le père et le fils avaient délaissé leur terre d'origine. Saint-Albans au nord de Londres. Ces dernières années, leur relation était devenue fusionnelle. Bâtie sur les fêlures des blessures de leur vie. « Au décès de notre mère, notre père était bouleversé, raconte Sean, le frère aîné de Tom, habitant à Liverpool. Il est tombé malade. Au même moment, Tom venait de se séparer de sa conjointe. Ils se sont soutenus mutuellement. »

« Un marginal magnifique. Un artiste, un vrai. Avec une vision du monde pas comme tout le monde. Il vivait ce qu'il disait »

Alain

Passionnés d'art, ils ont monté ensemble un commerce d'antiquités et de restauration de meubles, « Scallydog's Emporium », sorte de caverne d'Ali Baba pour chineurs, aux objets vintage par milliers. Leur business a prospéré. Et la santé de Trevor s'est fragilisée. Il leur fallait changer d'air. Quelques recherches plus tard, les voilà acquéreurs d'un moulin en France. « C'était leur dernier projet ensemble », résume Sean.

À l'époque, la bâtisse que l'on date en l'état de la fin du XIX^e siècle, avait été rachetée par un couple d'Américains en 2003, à la famille Videcoq, dont le père Roland fut le dernier meunier du moulin. Le couple y avait réalisé des travaux de toiture et d'extérieur, sans jamais l'habiter. Pour la mettre en vente en 2009.

LE VILLAGE ADOPTE L'ANGLAIS

Tom poursuit la restauration. Le rez-de-chaussée et l'étage. Redonne vie au lieu. Le village adopte l'Anglais. On sait où le trouver. Au P'tit Bouchon, le bar de la place de la mairie, où il déguste son grand crème. Le mercredi, c'est au food truck « Comme Autrefois » qu'on l'aperçoit. Le gérant Vincent Gouchet raconte : « Il prenait toujours pareil. Un burger Charlie Chaplin, une frite pour lui, une pour son chien, et sa bière. C'était ça Tom ». D'un naturel discret, l'Anglais a la parole rare. « Il y avait la barrière de la langue, il ne parlait pas français », précise Alain. Alors on se débrouille, on balbutie des mots en français.

Pour le moulin, Tom porte ce projet quelque peu utopiste. Y faire venir de jeunes Anglais en difficulté. Les réinsérer par le travail de la terre. Dans une vidéo datant de 2015, il en dévoile les contours. On découvre à l'image sa bouille ronde d'adulescent, sa barbe broussailleuse, ses cheveux en bataille, et son corps noyé dans un gilet en laine, limé, et bien trop



Tom Bradbury propriétaire du moulin de Blainville-Crevon Photo DR

ample. « C'était quelqu'un d'une très grande humanité, qui aidait toujours les plus pauvres », décrit son frère. « Un marginal magnifique, pour Alain, un artiste, un vrai. Avec une vision du monde pas comme tout le monde. Il vivait ce qu'il disait. »

« J'ai appelé mon burger le Tom Sawyer, en référence à ce gamin intrépide qui vivait de rien, un peu comme Tom »

Vincent Gouchet

La mort de son père en 2018 viendra briser ses rêves. « Il ne s'en est jamais remis, souffle Alain. Ses deux chiens sont décédés peu de temps après. C'était toute sa vie. » Tom s'enfonce dans la solitude. Ce ne sont pas ses moutons d'Ouessant

qui viendront l'en sauver. Il veut quitter Blainville-Crevon. Met en vente le moulin. Les promoteurs accourent, alléchés par le potentiel et la beauté du lieu. Mais le site se trouve en zone inondable. On ne peut y accueillir du public. « Des investisseurs étaient intéressés, dévoile Philippe Picard. L'un voulait créer une résidence pour personnes âgées. Mais c'était impossible. On a dit que la commune a empêché la vente mais pas du tout. Ce n'est pas du ressort du maire. »

Le moulin, invendable, devient le fardeau de Tom. Le confinement l'isole de tout. « Il voulait rentrer en Angleterre puis partir en Amérique du Sud », confie Sean. Deux jours avant l'incendie, il l'avait encore au téléphone. Son décès a surpris tout le monde. L'enquête a écarté l'intervention d'une autre personne. Au sein du village, l'hommage a été à l'image de Tom. Discret. Une cagnotte lancée au P'tit Bouchon, des fleurs déposés le long de la route



Le jour où Charlie Winston s'est baigné au moulin



En 2019, le chanteur britannique Charlie Winston est à l'affiche du festival Archéo Jazz qui a lieu depuis 1977 sur le site des vestiges du château médiéval de Blainville-Crevon. Avant de monter sur scène, il se promène dans la commune. Le moulin capte son attention. Il fait la connaissance de Tom. Les deux Britanniques vont alors passer la journée ensemble.

Deux jours après l'incendie, Charlie Winston a posté sur son compte Instagram la vidéo de cette rencontre. On voit l'artiste visiter le moulin en compagnie de Tom et se baigner dans le Crevon, près du moulin. La vidéo est accompagnée d'un long message rendant hommage au propriétaire. Charlie Winston raconte notamment que lui et son équipe ont acheté quelques pièces de collection que possédait Tom. Et conclut son message par ces quelques mots : « *C'était un homme formidable qui travaillait tranquillement sur un énorme projet qui n'était rien d'autre que le rêve de sa vie.* »



Le moulin de Blainville-Crevon, plus d'un an et demi après l'incendie

qui longe le moulin. Un burger imaginé par Vincent Gouchet : « *Je l'ai appelé le Tom Sawyer, en référence à ce gamin intrépide qui vivait de rien, un peu comme Tom.* »

Le temps judiciaire, très long, a retardé celui du deuil. Sean a donné de son ADN en février 2022, en Angleterre, pour permettre d'identifier le corps. Il n'a eu la réponse qu'en mars 2023. Le 21 avril, il est venu en France, avec deux amis de Tom. Pour la cérémonie au crématorium de Rouen. Sean et sa petite sœur Lindy devraient hériter des restes du moulin.

UN DERNIER POST FACEBOOK

Demeure un mystère. Que s'est-il vraiment passé le 27 septembre 2021 ? « *Le feu, ça amène plein de questions, pose Alain. Il voulait fuir oui, mais pas comme cela.* » « *On n'a toujours pas eu la conclusion de l'enquête, je ne sais pas si on l'aura un jour,* constate Philippe Picard. *De toute façon, le moulin est brûlé,*

Tom est décédé. Qu'on sache ce qu'il s'est passé ou pas, qu'est-ce que ça va changer ? »

Le jour de l'incendie, Tom a posté un dernier message sur son compte Facebook. Une photo de Red Rum, un cheval irlandais champion de courses d'obstacles, en train de galoper. Et surtout ce dessin d'une grande bâtisse drapée d'ombres et de nuages menaçants. Il s'agit de l'illustration d'une nouvelle écrite en 1929 par l'écrivaine Elizabeth Bowen. Son titre original ? *The Last September.* ■

* à sa demande, le prénom a été modifié.

L'ÉCRITURE, SON REFUGE

Lors du confinement, Tom a trouvé dans l'écriture, un exutoire. Il partageait ses écrits dans des groupes en ligne, qui fédèrent une communauté d'écrivains amateurs. Tous ont partagé leur tristesse à l'annonce de son décès. Arpad Nagy, Canadien, faisait partie de ses plus proches amis en ligne : « *Tom était un mystère. Sa qualité d'écriture était excellente. Il était extrêmement solidaire, stimulant et créatif. J'ai appris à m'améliorer grâce à lui. Il m'a aidé dans ma passion et a su voir mon potentiel. J'ai gagné plusieurs concours d'écriture. De Tom, je connaissais sa vie au moulin. La nouvelle de sa mort nous a choqués. Beaucoup d'entre nous, dans les groupes d'écriture, ont eu le cœur terriblement brisé. C'était une tragédie de perdre un homme aussi bon.*